

## Cri d'alarme d'un syndicat du CHUM

Mercredi, 13 décembre 2017 19:26 MISE À JOUR Mercredi, 13 décembre 2017 19:28

**MONTRÉAL | Un des syndicats qui représente plus de 2 000 travailleurs du nouveau CHUM dénonce des lacunes qui persistent depuis l'inauguration du nouvel hôpital. L'Alliance du personnel professionnel et technique craint que ces failles mettent en péril la sécurité des patients.**

Sur une photo prise par le syndicat APTS, on peut voir des déchets médicaux qui s'accumulent et qui ne seraient pas disposés de façon sécuritaire dans de grands contenants de plastique. Les patients n'y ont pas accès, mais le syndicat croit que les technologistes médicaux pourraient être affectés.

«Ça peut occasionner des risques de contamination pour nos salariés qui manipulent ces sacs-là», a expliqué Nathalie Chalifoux de l'APTS.

Du côté du CHUM, on explique ce problème en évoquant des délais dans la livraison de chariots sur des véhicules autoguidés. «Il y en a une partie qui est arrivée. L'autre partie va arriver en milieu d'année, donc au milieu du mois de janvier», a précisé Irène Marcheterre, porte-parole du CHUM.

Des capsules contenant des échantillons et des prélèvements de malades et provenant des unités de soins s'accumulent sur un plancher du laboratoire à cause d'un manque de personnel, selon le syndicat.

«Il y a quand même des standards à respecter. Certaines analyses doivent être faites tout de suite, sinon il y a une dégradation possible du spécimen», a ajouté Mme Chalifoux.

La direction du CHUM dit ne pas avoir été mise au courant.

Des patients doivent aussi attendre de longues heures au centre de prélèvement, assis souvent sur le rebord des fenêtres, faute de place. Il y aurait un manque de préposés à l'accueil.

Le CHUM dit être victime de son succès. «Je rappelle à la population que les CLSC ont des centres de prélèvement. L'hôpital Notre-Dame

est maintenant pleinement fonctionnel et opérationnel», a poursuivi Mme Marcheterre.

L'APTS déplore aussi que les 350 technologistes médicaux du laboratoire, qui doivent travailler avec de nouveaux appareils, n'aient pas reçu de formation adéquate, ce qui les oblige souvent à reprendre des tests. La formation a été d'une heure, alors qu'elle devait être d'une journée.

De son côté, la direction du CHUM assure que la sécurité des patients n'est pas en jeu. Quant à la formation, elle s'engage à en donner plus à ceux et celles qui en auront besoin.